

Helena BARAC (AG) & Lily MÜLLER (JU)

Le Masquage zweier Realitäten

Vos paillettes et vos couleurs obscurcissent la réalité : aujourd'hui, des marques que vous connaissez tous, que vous utilisez sûrement, testent encore leurs produits sur nous, les animaux. Et tant pis si on souffre, si on n'a jamais vu la lumière du jour. On n'est que des animaux, après tout. Tant pis si on n'est pas heureux ; tant pis si on est englués dans des cages, tellement que chaque respiration devient une lutte ; tant pis si nous tremblons chaque fois que la lumière s'allume. On ne compte pas. Grâce à nous, vous êtes beaux, c'est tout ce qui compte.

Des mains s'approchent. Nous nous serons les uns contre les autres, comme paralysés, chacun espérant échapper à l'ennemi. Elles courent, nous effleurent tous, pour enfin se refermer sur moi.

Ich gehe auf das Gehege zu und greife in eine schar voller Hasen. Als meine Hand ein Tier zu ergreifen versucht, schrecken sie zusammen. Das erst beste Tier ergriffen, lähmte sich mein Verstand. Ganz kurz. Wie bin ich hier nur gelandet? Das verängstigte Wesen ist wie paralysiert.

Mon cœur s'emballe tandis que je traverse l'interminable couloir blanc. Porte. Porte. Les battants agressent le peu de poils qu'il me reste. La lumière tranchante des néons me frappe, moi qui ai l'habitude de passer mes journées dans l'obscurité totale.

Ich beeile mich. Labor 5. Ausgerechnet dieses, welches am anderen Ende des Gebäudes liegt. Die weissen Klinikschuhe quietschen auf dem glänzenden Epoxidharzboden. Die Neonröhren habe ich noch nie gemocht, dieses Licht macht mich immer ganz nervös. Meine Mitarbeiter und Mitarbeiterinnen scheinen damit kein Problem zu haben.

Ich öffne eine Flügeltür nach der anderen, bis ich ihn erreiche: den Laborraum.

Mes pattes se crispent au contact de la surface gelée. Les mains me laissent enfin. C'est le moment ; si je veux m'échapper, c'est maintenant ! Je m'apprête à bondir... mais impossible. Impossible de bouger. Mon corps trop longtemps resté immobile ne m'obéit plus. Je vois les mains revenir, cette fois-ci, elles portent une arme longue et pointue.

Das Tier liegt auf dem Labortisch und ich bemerke, wie der kleine Körper seinen Impulsen nicht mehr gehorcht. Die Furcht muss den Hasen ganz erfüllt haben. Nicht verwunderlich, die Atmosphäre wirkt nicht gerade freundlich und der Geruch des Leides der anderen Testobjekte, was sage ich da, der Tiere liegt wohl noch in der Luft.

Je ferme les yeux, fort. Je sais que l'arme renferme un liquide qui me rendra temporairement aveugle. Ensuite viendra la crème qui brulera ma peau. C'est toujours la même chose, mais on ne s'y habitue jamais. Cependant, j'ai l'impression que pour une fois, les mains tremblent, et je sens...oui c'est bien de la peur qui en émane.

Ich bereite die Spritze vor. Wieder wird ein neuer Wirkstoff getestet. Wieder soll ich solch einen Test durchführen.

Als das Tier die Spritze erblickt, flackern seine Augen und sie schliessen sich.

Une main ouvre mon œil, et l'autre me serre le cou, m'interdisant de bouger. Si elles savaient à quel point cette précaution est inutile... Je n'arrive plus à respirer, et la lame laisse tomber quelques gouttes transparentes dans mon œil. Ma vision s'embrouille, tout devient noir. J'attends que la lumière revienne. Elle ne vient pas. Alors je me dis que ça y est, la torture est finie. Mais l'élanement qui frappe mon dos me rappelle à la vie. Mon rêve de repos s'effondre, remplacé par le cauchemar de la douleur continue. Je n'en peux plus. Plus les jours passent, et plus j'ai l'impression d'être une marionnette. Je suis une marionnette.

Den Hals des Tieres umgreifend öffne ich eines seiner Augen. Wofür all diese Massnahmen? Das Tier ist schon paralysiert, ich denke nicht, dass es noch Möglichkeiten hätte, die Flucht zu ergreifen. Ich setze die Spritze an und verabreiche die Injektion. In meinen Händen fühle ich, wie der Hase schlaff wird und die Orientierung verliert.

Der Test ist noch nicht vorüber. Ich nehme die zu testende Creme in die Hand und streiche sie dem Hasen entlang des Rückens auf. Der Hase zuckt zusammen. Ich verkrafte dies kaum noch, blad ist es vorbei. Ich komme mir von Tag zu Tag immer mehr wie eine Marionette vor.

Wie ist es so weit gekommen, das Leid anderer Wesen zu unseren Gunsten zu nutzen? Das muss ein Ende finden. Die duzenden Tiere welche gefangen eingepfercht in kalten Ecken sitzen, wofür? Für all diese Produkte, welche die Realität auf zwei Arten vertuscht? Die Testversuche und das eigene Erscheinungsbild.